

WILD WEST ?

ADNAN SEZER / BRUNO TARTARIN

WILD WEST?

*Les Peaux-Rouges de la collection anthropologique
du prince Roland Bonaparte / 'Redskins' in the anthropological collection
of Prince Roland Bonaparte*

ADNAN SEZER / BRUNO TARTARIN

LES PEAUX-ROUGES
DE LA COLLECTION ANTHROPOLOGIQUE
DU PRINCE ROLAND BONAPARTE

Album de 33 photographies d'Indiens Omaha d'Amérique du Nord, exécutées en novembre et décembre 1883 au Jardin d'Acclimatation de Paris à la demande du prince Roland Bonaparte, pour sa collection particulière. Les épreuves albuminées (22 x 17 cm) sont montées sur cartonnage, sans indication du nom des Indiens. L'ensemble est relié dans un album de percaline lilas, le titre et l'aigle impérial frappés à l'or sur le plat supérieur (reliure de l'éditeur).

La collection anthropologique du prince Roland Bonaparte s'est constituée au service de l'étude de l'homme. Elle a été pensée selon les préceptes scientifiques prônés à l'époque par le médecin anatomiste Paul Broca, fondateur en 1875 de l'École anthropologique de Paris. L'album *Peaux-Rouges* est un des témoins d'une recherche d'ampleur menée dans la seconde moitié du XIX^e siècle visant à l'établissement d'une connaissance biologique et historique de la diversité humaine. La photographie participera, avec d'autres techniques, à cette quête de classification, sur le modèle de la détermination des espèces, inscrite au cœur d'un effort intellectuel totalisant.

Les expositions d'êtres humains qu'accueille à partir de 1877 le Jardin d'acclimatation de Paris et les *Instructions générales pour les recherches anthropologiques* (1865) de Paul Broca sont, l'un, l'occasion, l'autre, la méthode, de la collecte photographique du prince Bonaparte. Lors de la séance du 16 avril 1885 de

la Société d'anthropologie de Paris, Léonce Manouvrier, anthropologue, entame une longue conférence, « Sur les Peaux-Rouges du Jardin d'acclimatation », qui doit lui permettre de présenter des observations anthropométriques, « les seules qu'il soit possible de faire avec une précision scientifique sur les groupes de sauvages exhibés ». S'intéressant aux Omahas présents à Paris, il indique qu'il a « conservé à chacun le numéro qu'il porte dans le magnifique album de photographies (faces et profils) dont notre zélé confrère, le prince Roland Bonaparte, a fait don à la Bibliothèque de la Société ». Le portrait de chaque Indien est effectué selon une double séquence, frontale et de profil. La source directe de cette mise en scène se trouve au chapitre premier des *Instructions générales pour les recherches anthropologiques* : « On reproduira par la photographie : 1. des têtes nues qui devront toujours, sans exception, être prises *exactement de face*, ou *exactement de profil*, les autres points de vue ne pouvant être daucune utilité ; 2. des portraits en

pied, pris exactement de face, le sujet debout, nu autant que possible, et les bras pendants de chaque côté du corps. Toutefois, les portraits en pied avec l'accoutrement caractéristique de la tribu ont aussi leur importance » (p. 6). Le prince Bonaparte procédera ainsi pour les albums photographiques qu'il consacrera aux différents groupes ethniques, albums destinés à l'étude scientifique des populations de l'âge premier de l'évolution. Les prescriptions de Broca s'adressent autant aux voyageurs qu'aux « observateurs sédentaires ». Or, c'est bien à une science soustraite aux conditions du terrain que se prêtent les savants de la Société d'anthropologie, « qui ont assisté à la visite des Omahas, si gracieusement préparée par M. Geoffroy Saint-Hilaire au Jardin d'acclimatation », comme le précise Manouvrier, savants qui « se souviendront longtemps de la danse guerrière exécutée en leur présence ». Ce type de reconstitution spectaculaire éclaire les interactions entre « sauvages » et « observateurs » sur la pelouse du Jardin zoologique. L'exigence de rigueur d'une science positiviste, sa revendication de raison et de discernement s'y trouve confrontée à la part de curiosité et de sensationnel que porte l'attente de la découverte exotique. L'enquête morphologique et ethnographique se heurte à la mise en scène permanente des groupes ethniques proposée à des fins d'attraction touristique. Manouvrier déplore d'ailleurs le manque de participation des Indiens exhibés : « Visités et occupés du matin au soir, les sauvages sont peu disposés à se prêter à des observations minutieuses. [...] C'est au point que j'ai fait plusieurs visites au Jardin et que j'ai passé avec eux plusieurs journées inutilement, sans pouvoir recueillir le moindre chiffre ». ◆

Qui sont ces Indiens ? Pourquoi les a-t-on choisis plutôt que d'autres, parmi les tribus des Grandes Plaines ? Comment se sont-ils comportés à Paris ? Les Omahas, originaires de la vallée du fleuve Ohio,

ont migré anciennement pour se fixer sur les rives du fleuve Missouri. Ils sont habitués, par leur situation géographique, à de fréquents contacts avec les Européens et ont développé le commerce des fourrures avec des Français, y compris après la fin de leur présence coloniale. Le premier modèle de l'album, John Pilcher – mal orthographié Pelcher par Bonaparte, comme cela arrive souvent dans ses albums, et affublé du titre de « conducteur de la caravane » – a arrangé les détails de la venue des Omahas à Paris. Il était le fils d'un fameux marchand euro-américain, président de la compagnie des fourrures du Missouri. Son statut, ainsi que son aptitude à organiser le voyage de la troupe, sont rendus dans son portrait où il apparaît vêtu à l'euroéenne. Le second Indien, Yellow Smoke – Shoudé-Nasi, chef de la tribu, porte autour du cou une grande médaille commémorative d'un traité avec les États-Unis, comme c'était le cas de ces premiers habitants qui avaient fait le voyage de Washington à des fins de négociations. Comme indiqué auparavant, chaque modèle est présenté de face et de profil, selon une prescription de Broca adoptée par de nombreux photographes. Un de ses plus anciens usages « anthropologiques » est attesté dans les rares images de Philippe Potteau, préparateur au Muséum d'histoire naturelle devenu photographe, qui utilise dès 1860 le double portrait faceprofil de visiteurs de passage à Paris, dans un souci déjà de recension des types humains.

Les Indiens Omahas ont établi un véritable campement et diverses mises en scènes leur sont imposées tout au long du séjour, qu'ils exécutent avec plus ou moins d'entrain, pourvus le plus souvent de « tout leur attirail des grandes cérémonies ». Il y a pourtant quelque chose d'exceptionnel dans l'exécution de ces reconstitutions de pratiques coutumières, un paradoxe qui tient à la situation contemporaine de ces Indiens en Amérique du Nord. Quel étrange destin pour cette tribu en proie à une forme d'assimilation définitive sur son territoire et se prêtant à Paris à

la performance d'une indigénéité qu'on lui dénialait désormais dans sa réserve. Le récent traité signé au Congrès – *Omaha Severalty Act* de 1882 – contribuait à réduire la souveraineté des Indiens, par la vente de terres à d'autres tribus et à des fermiers blancs, et l'allocation de titres de parcelles individuelles aux natifs était mise en place aux dépens du partage communautaire coutumier. La conséquence en était la destruction du mode de vie traditionnel par la reproduction d'un modèle familial euro-américain et l'installation d'une agriculture autosuffisante. Cette nouvelle situation créait une discrimination entre l'aspiration tribale et l'obligation d'assimilation, l'éloignement d'une forme de vie autonome rendant l'indigène hétérogène à un mode d'existence contraint. Le constat que faisait Manouvrier durant sa conférence était dès lors lucide : « Soumis au gouvernement des États-Unis, ces fils de guerriers et de chasseurs ne sont plus que des demi-sauvages devenus agriculteurs ». Mais, en anthropologue, il nuancait immédiatement son jugement : « Mais ce n'en était pas moins de vrais Peaux-Rouges exempts de tout mélange ». Le tour était joué, les danses pouvaient se prolonger indéfiniment, les scientifiques et le public des curieux se mettre qui à étudier avec passion et rigueur, qui à observer avec une admiration craintive l'exhibition d'une forme de vie autre. Manouvrier, cependant, rappelait qu'à Paris, « il était de leur propre intérêt de paraître aussi Peaux-Rouges que possible ». Les Indiens étaient en représentation. ◆

Il est plus difficile de comprendre cette « scène indienne » aujourd'hui. Elle est pour nous l'illustration d'une certaine violence, dans son intention de se rendre maître par toutes les ressources de la science de l'être d'un groupe d'individus et de son monde immédiat. Le projet d'une collection anthropologique par le prince Bonaparte voulait favoriser par la photographie les principes d'une « monographie de

l'homme » ; elle était portée par une ambition riche d'un enthousiasme positiviste, telle que Bonaparte l'exposait dans l'avant-propos des *Habitants de Suriname* : « La vraie politique de l'avenir, basée sur des données purement scientifiques, ne pourra plus être égoïste comme par le passé : elle n'aura qu'un but, celui de développer et d'assurer la solidarité et la liberté humaines. Ce sera le plus beau triomphe de la science ». L'application de la photographie à l'anthropologie visait une objectivité qui ne pouvait être contredite, car elle répondait à l'incertitude de la représentation et de son interprétation. La répétition des clichés et de leur mise en scène formalisait l'étude statistique d'un « type humain ». L'usage de la photographie s'effectuait selon une relation équivoque, l'acte photographique étant réduit à l'enregistrement. La soif de connaissance des anthropologues était grande, mais elle était comprimée dans la dévotion biologique et les savants ne surent pas lui forger un langage libérateur. Cette science s'apparenta en bien des points à une forme de connaissance par le simulacre, en ce temps de l'horizon indépassable du positivisme. L'anthropologie de l'époque ne s'imposa qu'au voisinage de l'essentiel.

Au-delà des vicissitudes de cette relation, le projet d'une collection anthropologique des diversités humaines par le prince Bonaparte reste dans son accomplissement remarquable par l'intérêt du matériau qu'il enregistre. L'album *Peaux-Rouges* porte en lui une beauté certes contrainte, mais la composition photographique retient beaucoup de qualité et de précision technique. Nous ne savons pas quel photographe en a exécuté les prises de vue. Dans son offrande de l'album à la Société de Géographie de Paris, Bonaparte indique « qu'il a fait exécuter récemment » les photographies qu'il contient. Dans sa correspondance avec Paul Topinard, alors qu'il évoque ce même don avec le secrétaire de la Société d'Anthropologie, il signale que les épreuves proviennent de négatifs « qu'il a ou qu'il a fait exécuter » à des fins

de publications. Nous pouvons déduire en revanche des exemplaires connus, que le tirage de ces albums devait avoisiner la centaine d'exemplaires (le nôtre porte le numéro 80). Ceux-ci ont été distribués de manière magnanime par son auteur, profitant à un réseau international d'institutions et de sociétés savantes, et favorisant des échanges de grande valeur scientifique. Le projet du prince Bonaparte a ainsi contribué à l'insertion du dessein anthropologique d'une connaissance de l'homme au sein d'une vaste culturelle visuelle en train de se renouveler grâce à l'apport de la photographie.



'REDSKINS'
IN THE ANTHROPOLOGICAL
COLLECTION OF PRINCE
ROLAND BONAPARTE

An album composed of 33 photographs of Omaha Indians from North America taken in November and December 1883 in the Jardin d'Acclimatation in Paris at the request of Prince Roland Bonaparte for his private collection. The albumen prints (22 x 17cm) are mounted on cardboard with no indication of the names of the Native Americans. Title and imperial eagle embossed in gold on front cover of album. Binding: lilac percaline, publisher's.

The anthropological collection of Prince Roland Bonaparte was conceived and developed as part of the study of mankind. It was set up according to the scientific precepts advocated at the time by anatomist and physician Paul Broca, who founded the Paris School of Anthropology in 1875. The album entitled *Peaux-Rouges (Redskins)* is testimony to the large-scale research being carried out in the second half of the 19th century with a view to establishing historical and biological data on human diversity. Partaking of an encyclopedic intellectual project involving classification according to species, photography, among other techniques, was to be instrumental.

For Prince Bonaparte, the method was to be provided by Paul Broca's *General Instructions for Anthropological Research* (1865), whereas the opportunity for the collection of the photographs was to be provided by the 'ethnological' expositions held as of 1877 in Paris at the Jardin d'Acclimatation. At the meeting of the Paris Anthropology Society on

April 16, 1885, anthropologist Léonce Manouvrier embarked on a long conference "On the Redskins in the Acclimatation gardens" during which he went on to present anthropometric observations— "the only scientifically exact observations it is possible to make on the group of savages on exhibition". Referring to the Omaha present in Paris, he specified that he "continue[d] to use for each of them the number that they were given in the magnificent album of photographs (full face and in profile) that our enthusiastic collaborator Prince Bonaparte has donated to the Society Library". The portrait of each Native American was taken twice, frontally and in profile. The direct source of this staged sequence is to be found in the first chapter of Broca's *Instructions générales pour les recherches anthropologiques*: "Reproduce by means of photography: 1^o (bare) heads that should, without exception, be perfectly frontal or perfectly in profile, all other perspectives being without interest; 2^o full-length portraits taken exactly from the front, standing and preferably naked, each arm aligned on the side of the body. However, full-length portraits with traditional outfits characteristic of the tribe are also of interest" (p. 6). Prince Bonaparte was to make this the procedure of the albums that he would devote to different ethnic groups, albums destined for the scientific study of populations considered to be from the first age of evolution. Broca's instructions were addressed to travelers and field observers but also to "sedentary observers". It was indeed a form of science removed from the field that was being engaged in here by the scholars of the Anthropology Society who attended the visit of the Omaha "so graciously prepared (as Manouvrier notes) by Mr. Geoffroy Saint-Hilaire at the Jardin d'Acclimatation" and who would "never forget the war dance performed in their presence". This type of spectacular re-enactment throws light on the interactions between "savages" and "observers" on the lawns of the Zoological Gardens. The requirements of positivism, its claim for rationality and for

discernment were compounded with a curiosity and sensationalism excited by the expectation of exoticism. Morphological and ethnographic studies were at odds with the permanent staging of the ethnic groups as a tourist attraction. Manouvrier indeed complained about the lack of cooperation of the 'Indians' on show: "visited and kept busy from morning to night, the savages are reluctant to make themselves available for minute study... Indeed, I made several visits to the Garden and spent several days with them to no avail, unable to compile the least statistic".



Who were these 'Indians'? Why were they chosen rather any of the other tribes of the Great Plains? And how did they react to being in Paris? Originally from the Ohio River Valley, the Omaha had long migrated to the banks of the Missouri. Because of their geographical position, they were accustomed to frequent contact with Europeans; they continued to develop fur trade with French people even after the latter's colonial presence on the American continent. The logistics of the Omaha's trip to Paris were organized by John Pilcher, the first sitter presented; his name, as often happens in Bonaparte's albums, is misspelt (as Pelcher) and he is donned with the title "leader of the caravan". Pilcher was the son of an important Euro-American tradesman, the chairman of the Missouri fur company. His status as organizer of the trip is rendered by a portrait in which he appears dressed in the European manner. The second sitter in the album, the tribe's chief Yellow Smoke (Shoudé-Nasi), is wearing a large medal around his neck commemorating a treaty with the USA; such medals were worn by the indigenous inhabitants who had gone to Washington to negotiate. As already noted, each sitter is represented full face and in profile according to the Broca protocol followed by many photographers. One of the earliest 'anthropological' uses thereof can be found in the work of Philippe Potteau at the Paris Natural

History Museum where as early as 1860 the lab-assistant-turned-photographer used the double (full face and profile) portrait to catalog human types in pictures of visitors passing through the French capital.

The Omaha set up camp for real; throughout their stay, they were put on show in various ways; generally equipped with “all the regalia of great ceremony”, they performed these staged situations without excessive conviction. There was however something exceptional in the execution of such reenactments of customary practices, something paradoxical pertaining to the situation in North America of these native Americans at this moment in history. A strange fate indeed: the Omaha are simultaneously the object of definitive assimilation on their own territory and obliged to perform in Paris an indigenous status denied to them on their reservation. The *Omaha Severalty Act* signed in Congress in 1882 had recently reduced their sovereignty through the sale of land to other tribes as well as to white farmers and the sale to individuals of lots which had hitherto been communally held. The result was the destruction of traditional lifestyles by the reproduction of a Euro-American family model and the installation of self-sufficiency farming. This new situation created a tension between tribal aspirations and the requirements of assimilation, and the break with their autonomous lifestyle put the natives at odds with the recently imposed lifestyle. In his conference, Manouvrier lucidly analyzed the situation: “Under the authority of the US government, these sons of warriors and hunters are now only demi-savages turned farmers”. But as an anthropologist he immediately modulated his description: “They are nonetheless true unadulterated Redskins”. This justification was enough to allow the dances to continue and to allow scientists and onlookers to enthusiastically study or to timorously admire the exhibition of another form of human life. Manouvrier notes, however, that while in Paris “it was in their interest that the Omaha do all they could to appear as Redskins”. The ‘Indians’, in short, were on show.

Understanding this ‘Indian scene’ is today more problematic. To us, there is a demonstrable violence in the design to use all the resources of science to master the existence of a group of individuals and their immediate world. Through photography Prince Bonaparte’s anthropological project was seeking to advance the principles of a “monography of mankind”; it was borne by the same positivistic enthusiasm that Bonaparte advocated in the foreword to his *Habitants de Surinam*. For this volume devoted to the inhabitants of Surinam he wrote: “A genuinely forward-looking policy founded on purely scientific data can no longer as in the past be self-centered but will focus entirely on developing and guaranteeing human solidarity and liberty. It will be the greatest triumph of science”. The anthropological use of photography sought for the uncontested objectivity that photography had brought to visual representation. The repetition of images and of staging proceeded to formalize the statistical study of “human types”. The photographic act was strictly limited to the act of recording, but the use of photography was still an ambiguous and undependable operation. Anthropologists had a great thirst for knowledge, but this was hindered by their devotion to biology; scholars did not find a way to create a language free enough to carry out their heuristic quest. In many ways their science was akin to approaching knowledge through enactment or by means of simulacrum, at the very moment when positivism was the paradigm. Anthropology prevailed, although it had at the time missed its essential target.

Whatever the trials and tribulations of this problematic relationship with its object of study, Prince Bonaparte’s project for an anthropological collection of human diversity remains nonetheless a remarkable achievement in terms of the material that it records. True, the beauty present in the *Peaux-Rouges* album was not freely obtained; yet the photographic composition therein is of a high quality and of a great technical precision. We do not know the name of the photographer who took the pictures. In his dedication

to the Paris Geography Society, Prince Bonaparte specifies that he “had the photos taken recently”. And in his correspondence with Paul Topinard, while talking with the secretary of the Anthropology Society about the gift, he points out that the prints come from negatives that “he possesses or that he has had executed” for publication purposes. From the copies known to us, we can, however, conclude that the print run of the albums must have been close to a hundred (the one in our possession bears the number 80). The albums were generously distributed by their author through a wide network of scientific institutions and learned societies and they encouraged exchanges of great scientific value. Prince Bonaparte’s project thus helped to inscribe the anthropological project of a knowledge of humankind within a wide visual culture that was in the process of being renewed thanks to the contribution of photography.



PIERRE DOURTHE

SOURCES BIBLIOGRAPHY

— *Album Peaux-Rouges : Autour de la collection anthropologique du prince Roland Bonaparte*, Paris, Musée de l’Homme, 1992.

— [Paul Broca], *Instructions générales pour les recherches anthropologiques (Anatomie et physiologie)*, Paris, Victor Masson et Fils, 1865.

— Léonce Manouvrier, « Sur les Peaux-Rouges du Jardin d’acclimatation », *Bulletins de la Société d’anthropologie de Paris*, III^e série, tome VIII, 1885, p. 306-346.

— *Zoos humains et exhibitions coloniales : 150 ans d’inventions de l’Autre* (Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo, Sandrine Lemaire éds.), Paris, La Découverte, 2011.

— Emily L. Voelker, “Unfixing the Frame : Visualizing Histories of Transcultural Contact, Exchange & Performance in Prince Roland Bonaparte’s

Peaux-Rouges (1884)”, *Transatlantica* [Online], 2, 2017.

— *Album Peaux-Rouges : Autour de la collection anthropologique du prince Roland Bonaparte*, Paris, Musée de l’Homme, 1992.

— [Paul Broca], *Instructions générales pour les recherches anthropologiques (Anatomie et physiologie)*, Paris,

Victor Masson et Fils, 1865.

— Léonce Manouvrier, « Sur les Peaux-Rouges du Jardin d’acclimatation », *Bulletins de la Société*

d’anthropologie de Paris,

III^e série, Tome 8, 1885,

p. 306-346.

— *Zoos humains et exhibitions coloniales : 150 ans d’inventions de l’Autre* (Pascal Blanchard,

Nicolas Bancel,

Gilles Boëtsch, Éric Deroo,

Sandrine Lemaire éds.),

Paris, La Découverte, 2011.

— Léonce Manouvrier, « Sur les Peaux-Rouges du Jardin d’acclimatation », *Bulletins de la Société*

d’anthropologie de Paris,

III^e série, Tome 8, 1885,

p. 306-346.

— *Zoos humains et exhibitions coloniales : 150 ans d’inventions de l’Autre* (Pascal Blanchard,

Nicolas Bancel,

Gilles Boëtsch, Éric Deroo,

Sandrine Lemaire éds.),

Paris, La Découverte, 2011.

— Emily L. Voelker, “Unfixing the Frame :

Visualizing Histories of Transcultural Contact,

Exchange & Performance in Prince Roland Bonaparte’s

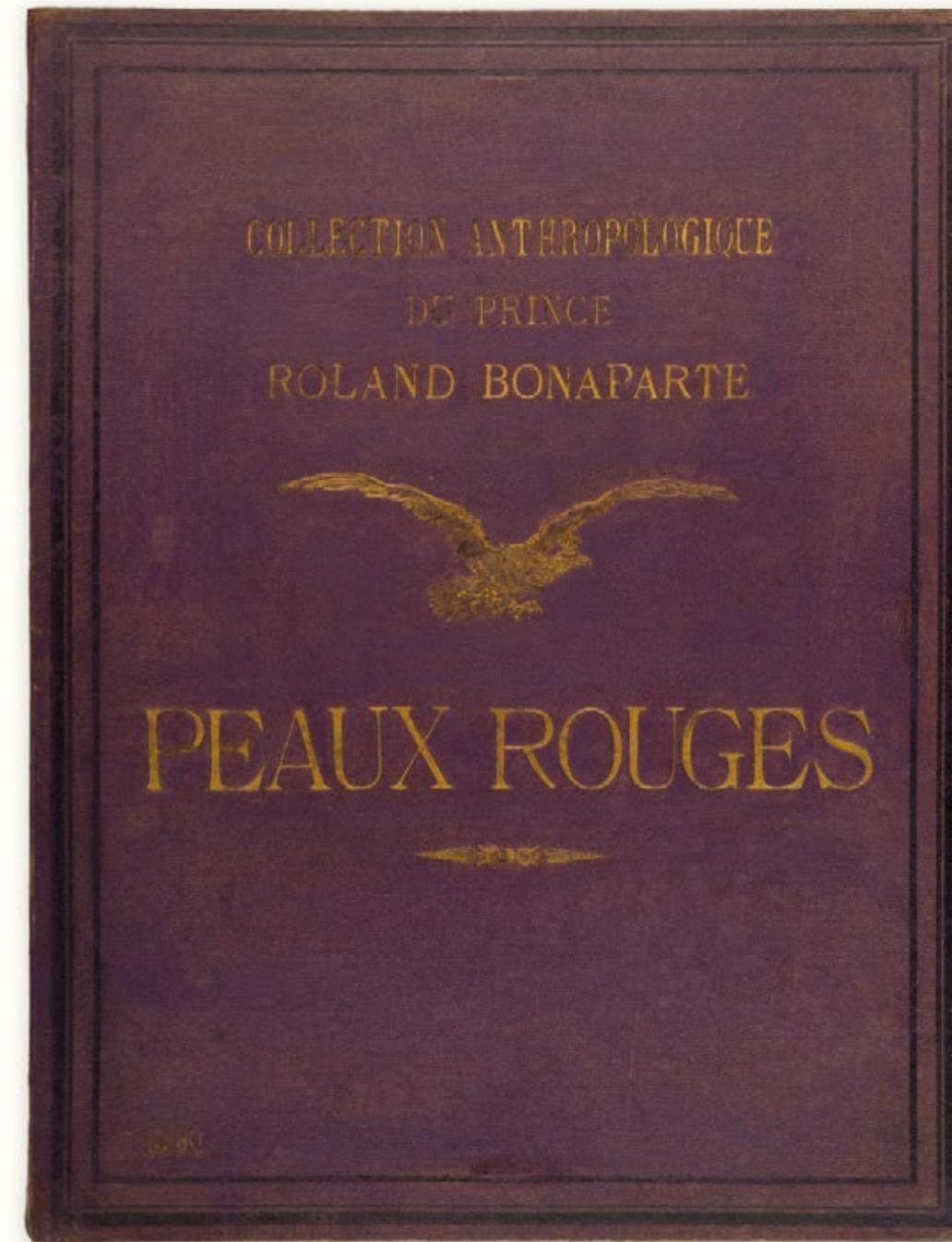
Peaux-Rouges (1884)”, *Transatlantica* [Online],

2, 2017.

A COLLECTION OF

33 ALBUMEN PRINT IN 1883
mounted on card board
prints 22 × 17 cm

10



11



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.



Collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte.

Adnan Sezer
adnan@adnpatrimoine.fr
226 rue Saint-Denis, 75002 Paris
+33 6 27 52 78 26

Bruno Tartarin
tartarin.photo@gmail.com
60 rue du Mad, 54530 Arnaville
+33 6 09 75 86 57